

Plobannalec-Lesconil

MAIRIE DE PLOBANNALEC-LESCONIL TI-KÛR PORNALLEG-LESKONIL · TÉL: 02 98 82 20 22 · 1 RUE DE LA MAIRIE · BP 25 · 29740 PLOBANNALEC-LESCONIL

La décennie 1910-1920 a été marquée par la Grande Guerre de 14-18 qui a profondément bouleversé la vie des communes.

A l'occasion du centenaire de l'armistice de 1918 nous avons voulu vous donner un aperçu de la vie de la commune au temps où elle s'appelait encore Plobannalec avec ses deux entités bien distinctes puisque la liaison entre les 2 bourgs n'a été réalisée qu'en 1935-36.

PLOBANNALEC ET LESCONIL : DEUX VISAGES BIEN DIFFÉRENTS À L'ÉPOQUE

Au moment où éclate le conflit de la première guerre mondiale, Plobannalec présente un visage inhabituel pour une commune que l'on appelait rurale encore quelques dizaines d'années auparavant.

Commune rurale, elle le reste naturellement, mais qu'on se garde bien de caricature ! Au bourg comme dans les nombreux hameaux, aux familles qu'on s'attend à y trouver, agriculteurs, artisans et commerçants, représentants de l'Administration et de l'Eglise, il faut y ajouter des professions aujourd'hui disparues de notre environnement : carriers, tailleurs d'habits,

tisserands et surtout les très nombreux journaliers qui vivent au jour le jour.

Quant à Lesconil, il n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'il était un demi-siècle auparavant. Les maisons, au départ regroupées autour de quelques hameaux, ont fini par s'étaler sur tout l'espace de ce quartier trop isolé. Le bond provoqué par la pêche a tout bouleversé. La population réclame et finit par obtenir, écoles, lieux de culte... à Lesconil où habitent aussi les cadres des usines, les employés de l'Administration (instituteurs, douaniers, guetteurs de sémaphore). Conserveries,

chantier naval, boutiques d'artisans et commerces divers, tout cela occupe une population habituée aux drames de la mer confrontée aux difficultés du métier et qu'une crise de la sardine vient d'affecter douloureusement. Tous les ingrédients sont réunis pour qu'éclate au grand jour, à partir des élections municipales de 1904, le conflit qui a longtemps opposé les 2 pôles de la commune, maintenant associés dans une appellation commune : Plobannalec-Lesconil.

LA FLOTTILLE

La flottille est bien représentée. Au complet, elle compte plus de 70 bateaux sur lesquels sont embarqués 400 marins. Ils sortent, comme dans les autres ports finistériens, d'une grave crise provoquée par la raréfaction de la sardine sur nos côtes. Les filets qui ont été enlevés, sèchent à terre.

Les bateaux sont tous regroupés près de la cale inclinée qui rejoint l'abri du canot de sauvetage. Quittant le port d'échouage du Ster Nibilig, les bateaux utilisent désormais cette cale en guise de quai. On sait que sa construction a été décidée en 1879.

En arrière émerge la pointe rocheuse qui isole l'anse de Langoguen du reste du port. La grande digue du sud, commencée en 1907 sera achevée en 1913.

L'HABITAT

Cette maison de pêcheurs est contemporaine de la montée en puissance de la pêche. Construite à l'économie, elle ne comporte qu'une cheminée dans la pièce à vivre, elle-même éclairée par une petite fenêtre. A l'étage, un grenier, mais sans ouverture et, au pignon, un abri pour les objets usuels.

Les filets élaborés en jute ou coton, craignent l'humidité persistante et sèchent, de ce fait, suspendus à des crochets fixés à la façade de la maison. Enfin, les hommes (les anciens sans doute) posent pour la photo dans leur costume traditionnel : pantalon, vareuse et large béret sur la tête. La coiffé des femmes permet de dater le document des toutes premières années du XX^e siècle.



La grand'rue (actuelle rue Jean-Jaurès) devient l'artère vitale de Lesconil avant 1914. Elle y abrite, en plus de nouvelles maisons d'habitation, des commerces, le chantier naval Le Cœur depuis 1906, le temple protestant inauguré en 1912 et la toute nouvelle école publique de filles depuis 1913.



L'ÉCONOMIE MARITIME

Le développement de la pêche a incité les usiniers à s'implanter à Lesconil et, en même temps, ce débouché local aux produits de la mer a donné une impulsion nouvelle à la pêche. Les usines vite rachetées par Maingourd (à droite sur la photo) et Billet (à gauche) voient le jour en 1895 et 1900. Les femmes et filles de marins (mais aussi des garçons), quand elles ne sont pas dentellières, y sont embauchées.



DES REPÈRES URBAINS

La croix du centre du bourg de Plobannaec (déplacée en 1966) déterminait à l'époque l'intersection entre les routes de Loctudy à Penmarc'h et celle menant à Pont-l'Abbé. L'actuelle route de Lesconil ne sera percée qu'en 1935-36.

Les deux maisons de ce début de route de Pont-l'Abbé que l'on voit ici, l'une avec un toit d'ardoise, l'autre un toit de chaume, représentent toutes deux le modèle le plus courant que nous connaissons bien. La porte centrale donne sur le couloir. De part et d'autre, une pièce éclairée par une fenêtre. A l'étage, point d'ouverture, juste une aération sur le pignon. Au fond, émerge le clocher de la toute nouvelle église reconstruite de 1876 à 1889, le clocher lui-même remontant à 1881.



Les personnages (femmes et enfants surtout) sont en tenue de sortie. Est-ce un dimanche ? L'homme, à l'écart, porte son gilet et son « tok bouhoutoun ». Une fois de plus, la coiffe des femmes permet de dire que la photo date du tout début du XX^e siècle.

C'est une image d'une des composantes d'un bourg rural traditionnel qu'est ici Plobannaec *photo ci-dessus*.

Il occupe l'emplacement d'un carrefour de voies de communication, concrétisé ici par le début de la route de Pont-l'Abbé et, au fond, l'axe Penmarc'h-Loctudy que longent les

maisons. De part et d'autre de la route, des commerces : une épicerie-bistrot à gauche et une boucherie à droite. Derrière le grand mur en pierre et la porte, c'est l'école primaire de garçons où exerce l'instituteur-secrétaire de mairie, Jules Deschennnes, fortement impliqué dans la vie de la commune et le fonctionnement de la mairie.

La photo a-t-elle été prise le dimanche ? On peut le penser car tout le monde porte l'habit de sortie, grands et petits. Le cheval, attaché à l'anneau fixé au mur, est attelé à un char à banc. C'est sans doute celui du personnage à chapeau melon qui pose devant l'épicerie-bistrot, une notabilité sans doute.



DES TRACES ÉCRITES

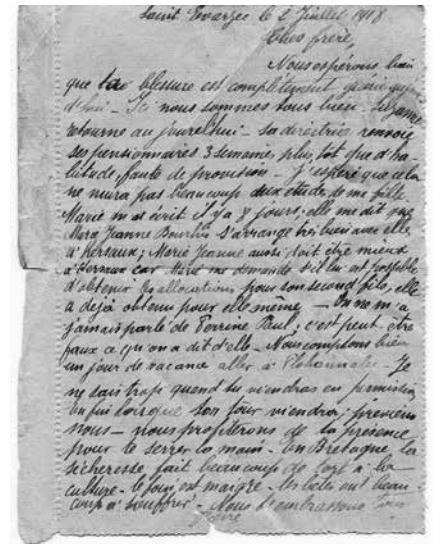
C'est un extrait du journal écrit par Christophe Jézégou qui fut recteur de Plobannaec de 1907 à 1946 *photo ci-dessous*. Auteur breton connu et reconnu notamment pour son recueil de contes « e Korn an oaled » (au coin de l'âtre), forte personnalité aux idées bien tranchées, il a fait de tout son passage à Plobannaec un récit qui est une source d'information essentielle mais qu'il est préférable de lire avec un œil averti.

Cette double page parle de deux faits bien connus : la grippe espagnole et le déroulement du jour de l'armistice dans la commune. La grippe espagnole, redoutée parce que extrêmement contagieuse, Jézégou en

parle, entre autres, à l'occasion d'un enterrement d'une jeune fille de 19 ans de Quelarn, le 1^{er} octobre 1918 et auquel assistaient 12 personnes ! Du jamais vu ! Le 9 octobre, tout le bourg est couché, écrit-il.

Quant à l'armistice, qui ne l'attendait pas ? Les souffrances subies par les familles en deuil ou les soldats meurtris dans leur corps n'ont pas empêché les réjouissances populaires dont le signal est donné par une sonnerie de cloches interminable. Suit une scène de fraternisation mémorable entre les délégations de Plobannaec et de Lesconil, l'alcool faisant évacuer, momentanément au moins, les farouches inimitiés opposant les deux pôles de la commune !

Au-delà de détails concernant une vie familiale, intimes par nature, cette lettre d'un habitant originaire de Plobannaec et enseignant à Saint-Evarzec, nous apporte des précisions sur le contexte de l'époque *photo à droite*. Nous sommes en guerre. Le destinataire, son frère, est mobilisé. Il a été blessé et on attend son retour en permission. La guerre, ici comme ailleurs, a fortement perturbé la vie du pays. La date des vacances



a été avancée de 3 semaines parce qu'on ne trouve plus de quoi nourrir les pensionnaires. Des allocations sont demandées pour subvenir aux besoins des plus démunis. Ce qui n'arrange pas la situation, c'est la sécheresse excessive du printemps, laissant présager des difficultés futures pour alimenter le bétail et, à l'arrivée, de nouvelles restrictions alimentaires.

Nous remercions Corentin Draoulec, Vincent Le Floc'h, Albert Stephan pour leur aide précieuse à la réalisation de ce document.

